

d'un noyau de militants révolutionnaires qui assument intégralement la dimension subversive de l'antimilitarisme révolutionnaire dans l'armée et qui œuvrent dans leur sein à la jonction de la lutte des soldats avec celle de la classe ouvrière et à la jonction avec les organisations ouvrières, syndicales en premier lieu.

S'ils représentent de façon durable un cadre naturel d'auto-organisation pour les soldats, on ne saurait considérer ces comités comme les embryons d'un syndicat de soldats qu'il suffirait de coordonner au sein d'une fédération nationale.

D'autre part, le mouvement anti-militariste civil connaît une évolution rapide. Sa cartellisation actuelle résulte de divergences sérieuses entre les différentes composantes. Mais elle n'est pas inévitable. Aujourd'hui, la situation objective nous pousse au dépassement de cette cartellisation : il y a place pour une nouvelle organisation antimilitariste large au sein de laquelle se retrouveraient différentes composantes antimilitaristes, diverses composantes de l'extrême-gauche révolutionnaire et, au moins localement, des courants centristes et des militants d'organisations réformistes comme nombre de militants syndicalistes.

Le C.D.A. (*) est l'instrument nécessaire pour œuvrer à cette recomposition du mouvement antimilitariste civil, tant pour briser les résistances sectaires des autres composantes que pour répondre dès à présent à la demande de nombreux militants, en particulier d'anciens soldats qui veulent poursuivre en dehors la lutte qu'ils avaient engagée à l'intérieur. Les marxistes révolutionnaires œuvrent résolument à la construction du C.D.A., au développement de ses comités de base pour en faire un instrument puissant de soutien extérieur aux luttes et aux revendications des soldats, de renaissance de l'antimilitarisme et de jonction avec le mouvement ouvrier organisé, de construction d'une organisation antimilitariste de masse qui marquera le dépassement des organisations actuelles et du C.D.A. lui-même. Face à la répression qui frappe les soldats, peuvent être mis en place des comités spécifiques conjoncturels visant à inclure une partie au moins des organisations ouvrières traditionnelles.

Parallèlement, les M.R. développent l'ensemble de leurs positions en préparant les conditions de neutralisation et de désagrégation de l'armée bourgeoise, à l'heure où elle sera engagée dans les affrontements décisifs avec la classe ouvrière, et où s'imposeront de véritables conseils de soldats ; en impulsant la renaissance de l'antimilitarisme révolutionnaire au sein du mouvement ouvrier organisé ; en menant une bataille conséquente au sein des syndicats ouvriers non seulement pour qu'ils soutiennent activement les luttes de soldats mais pour qu'ils prennent en charge l'organisation des travailleurs sous l'uniforme et de l'ensemble des soldats et qu'ils assument la construction d'un syndicat de soldats.

3.2.7. - L'activité de solidarité internationale.

La solidarité internationaliste, essentiellement anti-impérialiste a joué un rôle déterminant dans la formation de nouvelles générations révolutionnaires des pays capitalistes développés confrontés à la révolution coloniale. Notre courant y a puisé, plus encore que d'autres, un renouveau immédiat vu son rattachement à la Quatrième Internationale qui offrait d'emblée à ces nouveaux militants un cadre d'analyse mondial et une orientation pleinement internationaliste.

Mais la césure de 1968 a sensiblement modifié le cadre de cette activité. La première année qui suivit mai 68 n'a connu que des mobilisations internationalistes ponctuelles. La relance du soutien à

la Révolution indochinoise s'est heurtée à un problème nouveau : la nécessité de reconstruire de façon relativement systématique et volontariste un mouvement de solidarité (le Front de Solidarité Indochinoise) unitaire alors qu'auparavant la radicalisation étudiante s'organisait **naturellement** autour de cet axe. Nous avons réussi à faire revivre une campagne de soutien, particulièrement nécessaire, vu l'évolution de la situation indochinoise. Mais les résultats organisationnels de notre effort sont restés au sein du F.S.I. très inégaux et les problèmes nouveaux posés par cette activité mal dominés et mal intégrés par l'ensemble de notre courant. L'activité de solidarité envers la Résistance palestinienne (1969-1970) s'est violemment heurtée à l'addition de divisions politiques au sein de la Résistance elle-même et au sein de l'extrême-gauche française. Elle n'a pu donner naissance à une organisation unitaire de masse pour le soutien. Enfin, la campagne de solidarité avec le peuple chilien après le coup d'Etat fasciste de septembre 1973 a pris l'ampleur sans précédent qui était la sienne parce qu'elle a combiné objectivement et prolongé la solidarité ouvrière et les batailles politiques engagées en France et en Europe sur la stratégie réformiste de prise du pouvoir. Elle a en conséquence posé avec une acuité nouvelle les tâches nouvelles de notre travail de masse et des formes d'unité que nous pouvons nouer.

Les formes d'unité, même minimum, mais effectives permettant d'assurer la continuité du soutien, doivent être trouvées. Mais elles dépendent de la capacité de notre organisation à construire une activité sur le moyen terme susceptible d'éviter la dépendance **complète** à l'égard de la conjoncture.

C'est-à-dire que l'animation de campagnes de solidarité internationaliste se heurte à la fois à la nécessité générale de transformer le contenu de notre travail de masse (par une autre capacité à lier ce travail à des axes programmatiques dominés politiquement par les militants et à la rupture corrélatrice avec l'«**initiativisme**») **et à des difficultés plus spécifiques** (danger d'affaiblissement de la conscience internationale, multiplication des tâches due à la poussée de la révolution mondiale et donc des difficultés à y répondre...).

Mais si l'activité internationaliste se heurte à des difficultés nouvelles, elle reste portée par la montée progressive des luttes révolutionnaires dans le monde et est tout aussi indispensable que par le passé. Pour deux ordres de raisons majeures :

a) Parce qu'elle est utile à ceux qui luttent. Nombreux sont les prisonniers politiques dans le monde dont la vie aura été sauvée par la campagne internationale où nous avons joué un rôle effectif. Dans d'autres cas, c'est le mur du silence et du mensonge qui entoure des luttes mal connues ou dénigrées, que de telles activités peuvent contribuer à briser. Enfin, quand des campagnes que l'extrême-gauche anime peuvent prendre une ampleur suffisante, elles forcent la mise en mouvement ou la radicalisation de l'action du mouvement ouvrier réformiste et démultiplie ainsi l'effectivité de la lutte d'un point de vue efficace (Indochine, Chili).

b) Parce qu'une telle activité est indispensable à l'éducation internationaliste du mouvement révolutionnaire et des militants ouvriers français. L'internationalisme ne s'apprend pas dans les livres et les journaux. Il dépend d'abord d'une conscience politique de l'unité et de la révolution mondiale et de l'interaction des luttes de par le monde. Mais cette conscience-là n'apparaît que si elle a des implications pratiques, c'est-à-dire la construction de l'Internationale et l'engagement dans la solidarité internationaliste.

Aujourd'hui, enfin, un accent particulier doit être mis sur la conception des luttes et campagnes de solidarité à l'échelle euro-

(*) C.D.A. : Comité de Défense des Appelés.